

SÈRIE 1

COMPENSIÓ ESCRITA

LES ADOS SONT-ELLES RÉAC* ?

1. Elle a été très choquée.
2. Les mères sont moins traditionnelles que leurs filles.
3. Le fait qu'elles adhèrent aux visions traditionnelles des deux sexes.
4. Ils les ridiculisent.
5. Non, pour elles, c'est surtout la mère qui doit élever les enfants.
6. Parce que ça lui prendrait trop de temps pour s'occuper de sa famille.
7. Parce qu'ils accordent plus d'importance à leur bien-être personnel qu'à leur vie conjugale.
8. Non, parce qu'elles vont évoluer au cours de leur vie.

COMPRESIÓ AUDITIVA**ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE BELGE DÉBORAH FRANÇOIS**

- Le cinéma, c'était un rêve d'enfant ?
- Moi ? Rien ne me prédisposait à faire du cinéma ! J'étais une petite Liégeoise très timide, qui avait tellement peur de parler aux gens qu'elle préférait se priver de glace plutôt que d'oser en demander une à la marchande !
- Quel genre d'enfant est-ce que vous étiez ?
- Distraite, introvertie, qui préférait la compagnie des adultes à celle des enfants. Il n'y avait que dans le contexte des spectacles de l'école, sur scène, que je me sentais à ma place. Je me souviens de « Blanche-Neige », mon premier rôle.
- Est-ce que vos parents font partie aussi du monde du spectacle ?
- Oh là là, pas du tout ! Mon père est policier. Ma mère travaille dans une mutuelle de santé. J'ai un peu grandi en enfant unique, entre une sœur de quatorze ans mon aînée et un frère de sept ans mon cadet. Une famille qui n'était pas spécialement animée de la fibre artistique, sauf au moment de regarder le théâtre à la télévision. Dès qu'une pièce était montrée dans notre ville, mes parents y allaient et j'adorais les accompagner.
- Vous avez débuté très fort avec « L'enfant » des frères Dardenne, Palme d'or du Festival de Cannes 2005 !
- J'avais 16 ans et je rentrais du lycée. Ma mère m'a dit : « Ton beau-frère a entendu à la radio que les Dardenne cherchaient une jeune fille entre 17 et 19 ans pour leur prochain film. Il faut envoyer une photo et une lettre de motivation. Tu pourrais peut-être y aller » Je suivais les cours de théâtre au lycée depuis l'âge de 11 ans. J'ai menti sur mon âge et ma mère a envoyé une photo. Même si je n'y croyais pas une seconde : nous étions 1 200 postulantes. Quand j'ai appris que je faisais partie des 120 sélectionnées, je criais déjà au miracle !
- Et le miracle va continuer, puisque vous obtenez le rôle...
- Lorsque j'ai reçu le courrier qui m'annonçait ma victoire, j'ai couru comme une folle pour me jeter dans les bras de ma mère. À la fin du tournage, la maquilleuse m'a demandé : « Alors Déborah, vous allez tourner d'autres films ? » Je lui ai répondu : « Mais vous n'y pensez pas ! Je ne suis pas comédienne, je suis lycéenne. Personne ne me reprendra jamais ! » À l'époque, je me trouvais moche avec mes rondeurs, mes cheveux plats et mes oreilles décollées.
- Quelques mois plus tard, à Cannes, vous montez les marches du Palais des festivals...
- J'étais morte de peur. Jusqu'au moment où j'ai aperçu mes parents sous la pluie, au milieu du public qui s'agglutinait derrière les barrières. Eux seuls comptaient à mes yeux. Au moment de descendre, j'ai demandé l'autorisation d'aller les embrasser. Aujourd'hui, je ne demanderais la permission à personne !
- Depuis l'âge de 17 ans, vous ne cessez d'enchaîner les tournages. Vous n'avez jamais eu l'impression qu'on vous volait votre jeunesse ?
- Si, bien sûr ! Alors que mes amies entraient à la fac, moi j'allais présenter « L'enfant » à travers le monde, mais est-ce que j'ai le droit de me plaindre ? Ce serait indécent. Être comédien donne autant de devoirs que de droits. Mais j'étais bonne élève et j'adorais les études. Du coup, aujourd'hui, il m'arrive de regretter de ne pas être allée aussi loin que je l'aurais désiré. Je pense combler

un jour ces lacunes qui me passionnent : la littérature appliquée, les sciences politiques et la psychologie.

- Est-ce que vous êtes plutôt du genre cigale ou fourmi ?
- Totalement fourmi ! Mes deux premiers cachets m'ont servi d'apport pour l'achat d'une maison en Belgique. Persuadée que mon aventure cinématographique n'aurait pas de suite, je m'étais dit : « Au moins, il t'en restera quelque chose ! »
- Vous êtes amoureuse ?
- Oui. Depuis plus de cinq ans. Mon amoureux fait partie du métier, mais ce n'est pas un acteur. Je crois bien que je ne pourrais jamais vivre avec un acteur ! Pour vivre avec moi, un homme doit être très à l'écoute et avoir une grande ouverture d'esprit, car je suis pleine de contradictions et je change d'humeur très facilement.

D'après *Paris-Match*, 17-23 novembre 2016

Clau de respostes

1. Non, pas du tout.
2. Il est policier.
3. Elle a un frère et une sœur.
4. Parce que sa mère l'a encouragée à le faire.
5. 1 200.
6. Non, pas du tout.
7. Oui, elle voudrait faire des études un jour.
8. Oui.